

Recherches sociographiques



Lise GAUVIN et Laurent MAILHOT, *Guide culturel du Québec*

Roger Chamberland

Volume 24, Number 2, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056047ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056047ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1983). Review of [Lise GAUVIN et Laurent MAILHOT, *Guide culturel du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 24(2), 299–300.

<https://doi.org/10.7202/056047ar>

médias, fondés sur une série de mini-analyses de contenus de la presse et de la télévision. Tout compte fait, la problématique de la « petite culture », qui ne manque pas de pertinence en soi, constitue un mauvais cadrage théorique pour le genre de matériel présenté. Ce que j'ai préféré avant tout dans ce livre ce sont les photomontages de Pierre Guimond, qui illuminent les propos de jolis paradoxes construits au moyen de la juxtaposition des symboles de notre quotidienneté ordinaire en tension constante avec les symboles de la consommation obligée.

Serge PROULX

*Département des communications,
Université du Québec à Montréal.*

Lise GAUVIN et Laurent MAILHOT (dir.), *Guide culturel du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1982, 533p.

Il était temps qu'une équipe multidisciplinaire dresse un bilan culturel de l'*homo quebecensis*, puisque cet être, multiple dans ses racines, a su développer, au sein des communautés qu'il côtoie, une culture singulière dont les manifestations se raffermissent et s'internationalisent. Dirigée par Lise Gauvin et Laurent Mailhot, cette équipe de six chercheurs a réussi à établir les grands traits distinctifs de la culture québécoise. Divisé en neuf parties, le *Guide culturel du Québec* traite, à la suite de l'introduction, de la langue, des littératures — entendu ici comme l'opposition entre la « littérature » et les « paralittératures » (roman populaire, science-fiction, fantastique, bande dessinée) — des arts et des pratiques artistiques (tels le théâtre, le mime, le cinéma, la radio-télévision, les arts visuels, la musique, la danse, le folklore et l'architecture), des sciences humaines prises au sens très large (archéologie, géographie, démographie, histoire, sociologie...), des lieux d'enseignement, des cultures au pluriel (québécoise, anglo-québécoise, ethniques, amérindienne et inuit), des institutions et des ouvrages de références. Cet ensemble est complété par les sources des renseignements et des repères chronologiques. Un index onomastique facilite le repérage. Un tel plan d'ensemble ne manque pas d'impressionner; peu s'en faut, en effet, pour que nous ne restions estomaqués devant tant de sujets traités, une telle mine de renseignements, des références de toute première utilité. Considéré selon le strict point de vue documentaire et informationnel, ce *Guide* est essentiel et de consultation, somme toute, facile.

Mais, à y regarder de plus près, on se questionne sur la notion même de culture, en regard de celle qui se dégage du *Guide*. Là-dessus, l'« Introduction » est d'un mutisme gênant; ou, plutôt, elle se base sur un accord tacite avec le lecteur pour exclure de son champ d'étude la contreculture, parce que récupérée, et la culture scientifique québécoise trop abondante, tout le reste étant, bien entendu, de la culture ou, mieux encore, du culturel. Pourtant, cette évidence n'est pas aussi flagrante que l'on voudrait nous le faire croire: pourquoi alors ne pas parler de la culture matérielle? de la musique traditionnelle? des métiers d'art? Il y a tout lieu de croire que l'on envisage ici la culture dite savante, celle dont une intelligentsia québécoise se réserve les prérogatives. Ainsi s'en prend-on basement à ceux ou celles qui revendiquent ou qui s'inscrivent en marge des grands courants officiels; à titre d'exemples, ce commentaire sur Paul Piché: « Héros des cégépiens: l'industrie a révélé un chanteur juste assez contestataire pour donner aux jeunes qui l'écoutent l'impression d'être engagés » (p. 244), ou encore ce jugement sur le théâtre: « Si quelques-uns tentent de promouvoir le théâtre québécois et visent l'originalité, ce n'est pas le cas de la majorité, dont les tristement loufoques théâtres d'été, qui favorisent un théâtre de loisirs... » (p. 155). De telles diatribes, et elles sont nombreuses, soustraient toute la crédibilité que le plan d'ensemble et l'introduction, dont il faut par ailleurs souligner l'honnêteté, laissent envisager. Même si les auteurs ont voulu être « critiques », il eut été préférable de manifester une plus grande

objectivité et un sens analytique plus développé plutôt que de tomber dans le jugement de valeurs et le procès d'intentions qui, finalement, n'ajoutent rien au bilan culturel qu'on se proposait d'établir.

Chaque section du *Guide* est subdivisée selon le nombre d'activités qu'elle regroupe. Pour chacune d'elles, un texte de présentation succinct en retrace l'évolution et en décrit les tendances actuelles. À la suite de ce tableau, une bibliographie réduite vise à mettre en évidence les auteurs majeurs, les études importantes s'y rapportant, les différentes sources de renseignements sur un sujet donné. Ces bibliographies pèchent, dans les commentaires qui les accompagnent, par des vues restreintes et des manques injustifiables ; que l'on néglige telle étude par nécessité soit, mais que l'on remplace un article de fond par un article de deuxième ordre relève d'un ostracisme mesquin ; que certains écrivains aient droit à une entrée « études » au détriment de certains autres ne peut manquer d'étonner ; que l'on néglige le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois*, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, la revue *Québec français* dénote du peu de rigueur avec lequel cet ouvrage a été rédigé. Malgré les précautions que les auteurs manifestent dans leurs textes, on ne peut que déplorer les absences d'auteurs, d'études et, souvent, le manque de précision pour celles qui sont inscrites. De plus, nous pouvons encore reprocher aux auteurs du *Guide* un souci d'uniformisation totalement déficient ; aucun renvoi aux pseudonymes, de trop nombreuses coquilles et fautes typographiques, l'absence de pagination et la description bibliographique incomplète pour les volumes et chapitres de volumes. Ce sombre bilan peut encore être complété par une présentation matérielle austère (trop peu d'illustrations, absence d'exemples puisés dans des réalisations concrètes) et une conception un peu trop « littéraire » du fait culturel.

Malgré tout, ce *Guide culturel du Québec* peut servir de façon adéquate à s'initier à la culture québécoise dans la majorité des sphères d'activités où elle se manifeste. Il fournit des pistes, ouvre des avenues, donne de nombreuses adresses et permet de saisir toute l'ampleur du développement intellectuel qui a saisi le peuple québécois.

Roger CHAMBERLAND

*Département des littératures,
Université Laval.*

David ROME, Judith NEFSKY et Paule OBERMEIER, *Les Juifs du Québec : bibliographie rétrospective annotée*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, 316p. + index des noms. (« Instruments de travail », 1.)

Les Québécois sont probablement parmi les populations les plus étudiées, scrutées, décorquées, de la planète. Ce pays est vraiment le paradis des sociologues, historiens, économistes, etc. Le plus surprenant, compte tenu de cette pléthore de recherches, c'est que persistent malgré tout des zones d'ombre, des absences étonnantes. Pour une société misant autant sur son caractère de minorité nationale, nous ignorons encore à peu près tout des modalités concrètes de notre reproduction culturelle. Entre les prêches du chanoine Groulx et les sermons des « Livres blancs », les définisseurs intellectuels se sont plus préoccupés d'incantations que d'interrogations sérieusement menées. À croire qu'on voulait faire jouer le mécanisme des *self-fulfilling prophecies* : si on répète assez longtemps que le Canada-français-catholique à ceinture fléchée est menacé par un complot visant son extinction, peut-être finirons-nous par vraiment nous habiller en étoffé du pays et porter des souliers de beu.

Dans une telle optique, tout ce qui pourrait laisser croire que tous et chacun ne sacrent pas en français ni ne portent une tuque vert-blanc-rouge, met en péril notre survivance. L'étranger, le non-francophone, le non-catholique, le non-rural, c'est le diable. Il n'a que l'enfer à nous offrir. Mieux vaut le rejeter, lui, ses pompes et ses œuvres. Voilà comment nous devenons aveugles à notre propre diversité culturelle.